

épuisent un sujet, M. Faguet nous montre en Voltaire un esprit léger et superficiel; manquant de philosophie, égoïste, jaloux de toutes les supériorités et n'ayant que cela de démocratique, comme l'avait déjà fait remarquer M. Brunetière; se faisant un jeu de se démentir et de mentir; stupéfait qu'on lui reprochât d'offrir le pain bénit et de communier solennellement dans son église, puisque c'était utile! Cœur sec et conscience nulle. Voilà pour l'homme.

Ses idées sont confuses, indéterminées, souvent contradictoires. Chaque livre de lui est une merveille de limpidité, et son œuvre un prodige d'incertitudes. « Ce grand esprit, ajoute spirituellement M. Faguet, c'est un chaos d'idées claires. » A côté de quelques vues justes en politique, de quelques échappées généreuses, il se montre profondément antidémocrate; il ne veut rien pour la foule, pas même l'instruction: il le répète cent fois. « Le monde, s'écrie M. Faguet, s'il avait été créé par Voltaire, serait glacé et triste: il lui manquerait une âme! »

Voltaire est sorti triomphant d'une révolution qu'il eût détestée, lui qui attendait tout progrès de l'État, ou d'un sauveur intelligent. Quel est donc le secret de cette incroyable popularité? Nous ne parlons pas, bien entendu de sa gloire d'écrivain: nous saluons en lui un des maîtres de la langue française, le plus accompli peut-être. La principale cause de sa popularité éphémère, n'en doutons pas, c'est sa haine de toute religion.

En attaquant cette réputation séculaire du philosophe de Ferney, M. Faguet a donc travaillé à remettre en honneur les vérités que le grand railleur avait bafouées. On ne s'y est pas trompé, et l'apparition de ce livre a été l'occasion de curieuses récriminations.